

Œuvres en connexion

Torse féminin du type de "l'Aphrodite de Cnide"

Œuvre d'époque romaine impériale (II^e siècle après J.-C. ?)
Marbre de Paros / H. : 1,22 m.
Musée du Louvre / Département des Antiquités grecques, étrusques et romaines

Description : ce torse appartenait à une réplique de l'Aphrodite de Cnide connue par des monnaies de cette cité d'Asie Mineure, de nombreuses autres copies plus complètes et une abondante littérature antique. La statue, considérée comme le premier nu de la sculpture grecque, représentait la déesse prête aux ablutions rituelles. L'original est donné à Praxitèle, sculpteur du IV^e siècle avant J.-C., par Pline l'Ancien, auteur latin du I^{er} siècle après J.-C. et par Lucien, auteur grec du II^e siècle après J.-C. D'après Athénée, auteur grec du III^e siècle après J.-C., la courtisane et amie du sculpteur, Phryné, aurait servi de modèle. Très célèbre dans l'Antiquité, elle inspira de nombreuses variantes hellénistiques et romaines.
<http://cartelfr.louvre.fr/cartelfr/visite>

Buste de Vénus ou d'Aphrodite

Fin I^{er} s. av. J.-C., - début I^{er} s. apr. J.-C.
Marbre / H : 58 cm / Musée départemental Arles antique depuis 1992

Description : ce buste, d'une exceptionnelle qualité plastique, représente la déesse de l'amour, Aphrodite. Sa coiffure est composée de tresses, séparées en bandeaux et réunies en un chignon bas. Au départ de la chevelure, un trou marque l'emplacement d'un diadème. Le travail du marbre, biaisé à la hauteur de la poitrine, révèle que la sculpture était en deux parties, le buste venant s'ajuster au vêtement travaillé indépendamment. L'œuvre est la copie romaine d'un original grec du IV^e siècle av. J.-C.

Eve de Rodin

F1881, Fonte commandée par l'État pour le musée du Luxembourg en 1911.
Bronze / H. 174 cm / Musée Rodin depuis 1918

Description : dans son projet de 1881 pour La Porte de l'Enfer, Rodin désirait placer Adam et Ève, en pendants. Il raconta plus tard qu'il avait commencé à modeler une grande figure féminine quand il dut s'arrêter parce que son modèle, qui était enceinte, ne pouvait plus poser. Il ne présenta au public cette Ève inachevée qu'en 1899, à une époque où il commençait à oser montrer ses œuvres dans un état fragmentaire ou non fini. Cette statue est représentée debout, nue, ses bras repliés dissimulant sa poitrine et enfouissant son visage, laissant voir le reste de son corps, traduisant le sentiment de honte.
<http://www.musee-rodin.fr/fr/collections/sculptures/eve>

Comparaison avec Vénus d'Arles :

Alors que la Vénus d'Arles est réalisée en marbre qui permet un rendu lisse, l'Ève de Rodin est sculptée en bronze, matériau plus rugueux et sombre. Les dimensions idéales des canons de proportions antiques de la Vénus d'Arles s'opposent aux formes plus proches de la réalité de la morphologie féminine d'Ève. La symbolique de la pomme accentue le contraste entre les deux statues. Pour Vénus, la pomme représente l'amour et la beauté divine alors que pour Ève, elle symbolise le péché et la trahison.



© M.Lacanaud/ MDA



© Musée Rodin, Paris



Vénus d'Arles in exposition Rodin la lumière de l'Antique/©MDAA

La Vénus d'Arles

Présentation de l'œuvre

L'original est conservé au Louvre, le musée départemental Arles antique présente un moulage en plâtre du XVIII^e siècle, d'après la copie faite par le sculpteur Jean Péru.

La statue d'origine représente une femme debout à demi-nue portant un voile posé sur son bassin, dans une attitude de déhanchement en forme de « S » typique de l'art du sculpteur grec Praxitèle. Le visage incliné sur la gauche laisse voir une chevelure organisée en ondulations, de part et d'autre d'une raie médiane, retenue par un chignon et un double ruban. Le sculpteur de Louis XIV, François Girardon, restaure la statue et lui ajoute dans sa main droite, une pomme et dans sa main gauche un miroir.

Lien avec les thématiques Histoire des Arts

Niveau	Champ / Thématique	Piste
Primaire	Arts de l'espace	La liste de référence demande l'étude d'une sculpture antique. Ici, l'étude permet de développer chez l'élève l'aptitude à voir et regarder, à entendre et écouter, à observer et décrire.
Collège	Art, créations, culture	<i>L'œuvre d'art et la genèse des cultures :</i> les expressions symboliques et artistiques, les modes de représentation (symboliques ou mythiques) <i>L'œuvre d'art, la création et les traditions :</i> reprise de la Vénus par F. Mistral et la statue grecque comme modèle de l'arlésienne par A. Dumas et L. Lelée.
	Arts, mythes et religions	L'œuvre d'art et le mythe (polythéisme en tant que fait religieux, importance de Vénus pour l'inspiration artistique en Occident)
Lycée	Arts, sociétés, cultures	L'art et les identités culturelles : reprise de la Vénus par F. Mistral et la statue grecque comme modèle de l'arlésienne par A. Dumas et L. Lelée. (tradition populaire, régionalisme).
	Arts, corps, expressions	Le traitement du corps par Praxitèle est repris ensuite par les grands sculpteurs.

© Musée du Louvre / Daniel Lebee / Carine Deambrosis



Histoire de l'œuvre

La statue était certainement placée, dès le 1^{er} siècle av. J.-C. sur le mur de scène du théâtre antique jusqu'au V^e siècle, date à laquelle le monument est abandonné et les pierres réutilisées.

La statue, brisée en trois fragments, est découverte en 1651 à l'occasion du creusement d'un puits sur les vestiges du théâtre antique. Après une première restauration locale en 1652 connue par le moulage effectué par le sculpteur, Jean Péru, elle est acquise par les consuls d'Arles. Exposée pendant plus de trente ans dans le hall de l'hôtel de ville, elle est « offerte » en 1683 à Louis XIV qui confie la restauration à son sculpteur François Girardon pour décorer Versailles. Il procède à plusieurs ajouts et lui restitue des bras et les attributs caractéristiques de la déesse de la beauté, le miroir et la pomme de la discorde. En avril 1685, la statue est placée dans la galerie des Glaces et François Girardon en réalise une copie en plâtre destinée à l'hôtel de ville d'Arles.

Au XIX^e siècle, avec l'évolution de la notion de patrimoine et de la conservation, la restauration de la Vénus d'Arles par François Girardon est critiquée car elle est considérée comme une dénaturalisation de l'œuvre.

Question d'identité : Vénus versus Diane

Le débat commence dès la découverte de la statue, s'agit-il de la déesse Diane ou de Vénus ?

Comparaison avec la statue de Diane conservée dans le musée :

- par la fonction du lieu : sous le règne d'Auguste, le théâtre antique est couramment dédié à Vénus et à Apollon.
- par les caractéristiques du vêtement : trop long pour une Diane
- par la coiffure : trop stricte pour une Diane
- par sa demi-nudité : caractéristique de la déesse de l'amour
- par l'absence d'attributs caractéristiques de Diane tels que le carquois, les flèches et l'arc. A l'inverse, les attributs caractéristiques de Vénus sont présents comme le bracelet à cabochon.

Finalement, les érudits et archéologues de l'époque s'accordent tous pour y voir la déesse Vénus.



Statue de Diane : FAN.94.00.3927 - HT : 82 cm, marbre blanc.

Petite statue de Diane acéphale, vêtue d'un chiton, drapé et noué à la taille. Cette statue se rapproche du type de la Diane chasseresse ; elle pouvait éventuellement tenir de la main droite un arc. Sur le côté droit du personnage, à l'arrière du bassin, un goujon métallique est encore en place. L'œuvre est probablement inspirée d'un modèle grec du V^e siècle av. J.-C.

© N. Camau. A. Koeque / MDAA

Technique et Interprétation

Un style praxitélien

La tête de la Vénus d'Arles a des affinités évidentes avec celle de l'Aphrodite de Cnide : même inclinaison vers la gauche, même forme ovale, même lèvres sensuelles, même regard fuyant, même coiffure (une raie médiane, mèches onduleuses) mais un visage plus juvénile et plus sévère.

Malgré ces interrogations sur sa datation, sur la période à laquelle elle a été créée dans l'œuvre de Praxitèle et sur sa paternité, tous s'accordent à dire qu'elle porte bien les traits du style praxitélien.

Une source d'inspiration inépuisable

Frédéric Mistral, écrivain et poète provençal crée le mythe de l'Arlésienne dont les traits seraient tirés de la Vénus d'Arles. La coiffure de l'Arlésienne rappelle celle de la Vénus d'Arles.

Cette thèse convainquit la population et les érudits provençaux qui se l'approprièrent et l'érigèrent comme modèle de la beauté. La « perte » de la statue au XVII^e siècle nourrit la nostalgie populaire et accentue le mythe de l'arlésienne. Ce n'est qu'avec Alphonse Daudet et ses "Lettres de mon moulin" que le sentiment populaire se transforme en mythe littéraire romanesque.

Œuvres en connexion

Aphrodite, dite Vénus de Milo

Marbre de Paros / H.: 202 cm

Musée du Louvre / Département des Antiquités grecques, étrusques et romaines

Description : Découverte en avril 1820 sur l'île de Mélos (ou Milo) dans l'archipel des Cyclades (Grèce), la statue (vers 130-100 av. J.-C) pourrait représenter Aphrodite, déesse de l'Amour ou bien Amphitrite, déesse de la Mer, vénérée dans cette île grecque. L'absence d'attribut explique ce doute. Les bras et les mains de la statue n'ont jamais été retrouvés.

La technique mise en œuvre est caractéristique des ateliers de Rhodes et des Cyclades aux II^e et I^{er} siècles av. J.-C. : deux blocs sculptés à part et reliés, les jambes drapées et le buste nu. Le style renoue avec des thèmes classiques des sculptures du IV^e siècle av. J.-C. tout en innovant. La composition hélicoïdale du corps s'ouvrant dans plusieurs directions divergentes, et le glissement du drapé sur les hanches, font de cette statue l'un des chefs-d'œuvre de la fin de l'époque hellénistique.

http://www.louvre.fr/sites/default/files/medias/medias_fichiers/fichiers/pdf/louvre-les-secrets-venus-milo.pdf

<http://cartelfr.louvre.fr/cartelfr/visite>



Moulage de la Vénus de Milo /

©Musée des Moulages, Université Paul Valéry, Montpellier III